

chers enfants, pour vous montrer combien j'apprécie votre choix, je vous dirai bien franchement que si je redevais jeune, et sachant que Dieu ne m'appelât pas à l'état ecclésiastique, je me ferais cultivateur, préférant l'humble médiocrité de l'habitant des campagnes au luxe effréné de ces superbes citadins, qui passent leur vie dans des angoisses qu'ils essaient en vain de cacher."

Puis sur la demande de notre Directeur, il nous donna pour patron de l'école, St. Isidore, le modèle des laboureurs. Il nous congédia ensuite, en nous promettant de nous envoyer, à chacun de nous, la photographie d'une image qu'il nous vanta beaucoup, et avec raison, comme tu vas le voir.

C'est un saint laboureur qui offre au Seigneur le travail de sa journée. Il est arrivé dans le champ pour commencer à labourer; la charrue est là avec les chevaux prêts à se mettre en marche. Mais lui est là agenouillé et la tête découverte, puis à côté de lui, est un jeune homme, son fils, qui partagera sa prière; heureux jeune homme qui grandit ainsi entouré des conseils d'un père aussi vertueux! Tous deux dans cette posture adressent au Dieu Tout puissant, de qui tout leur viendra, cette courte mais belle prière: "Tout pour vous, ô mon Dieu, tout pour votre plus grande gloire et votre saint amour." Puis on voit au-dessus de leurs têtes une croix surmontée d'une couronne qui s'abaisse sur leurs têtes, dans un rayon de lumière.

Ah! cher ami, tu le comprends, le spectacle est digne des cieux; il n'y a qu'un saint qui puisse être l'objet d'une telle faveur. Quant à nous, nous ne pouvons nous attendre à rien de semblable, mais cet exemple doit nous dire assez haut de quel œil Dieu regarde le pieux laboureur qui le sert fidèlement, et qui donne à ses semblables, puis à la société toute entière l'exemple de la piété, du travail et de la vertu.

Tous mes confrères te présentent leurs saluts les plus affectueux.

Ton ami,

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne,
10 octobre 1863.

L. P. S.

Singulier résultat.

Sous ce titre voici ce que nous écrivions dans le numéro de la Gazette du 1er Mai.

"Un cultivateur français a fait, l'année dernière, une expérience singulière dont le succès a dépassé toute attente. Il a semé quatre patates dont deux avaient reçu chacune une fève, et les deux autres chacune un pois."

"Dans un temps très court les pois et les fèves poussèrent des tiges très vigoureuses qui fournirent à leur propriétaire quatre plats copieux. Mais chose plus remarquable les patates poussèrent admirablement et ne furent pas attaquées par la maladie.

"Bien plus les tubercules se multiplièrent extraordinairement; le premier pied donna 38 sujets, le second 30, le troisième 29, et le quatrième 25, tous fort sains. . . ."

Nous terminions ce petit article en invitant nos lecteurs à faire la même expérience et à nous en faire connaître le résultat. Mais comme nous savions d'avance que les cultivateurs aiment peu les nouveautés, nous nous sommes chargés nous-même de faire faire ce que nous conseillons; et voici le fruit de notre expérimentation:

Nous avons fait semer seize patates qui toutes avaient reçu un pois ou une fève. Jamais nous n'avons remarqué une végétation plus vigoureuse. Les tiges des patates ainsi que celles des pois surtout ont atteint une hauteur de cinq à six pieds. Les tubercules qui sont très-nombreux, mesurent pour le plus grand nombre de 16 à 18 pouces de circonférence. Le produit entier est de

quatre minots et quart. Quant aux pois, les gousses étaient aussi très-nombreuses, mais la plupart n'ont pu arriver à maturité parce qu'elles se trouvaient enveloppées dans une masse de tiges et de feuilles; les tubercules avaient été semés trop près les uns des autres.

Cette expérience a été faite par un cultivateur de Ste. Famille (Isle d'Orléans). Il a semé trois patates qui toutes avaient reçu chacune un pois. Ces trois patates lui ont donné 47 tubercules, d'une grosseur tout à fait remarquable. Ce cultivateur est tellement satisfait du résultat de son expérience, qu'il est décidé à suivre la même méthode pour toute sa semence de patates, l'an prochain.

Le Rapport de l'exhibition du Comté de Temiscouata est venu trop tard pour le présent numéro.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

RECETTES.

Moyen de rendre le blanchissage durable.

Monsieur le Dr. Génand, de St. Jacques de l'Acadian a eu l'obligeance de nous communiquer la recette suivante:

Monsieur, dans votre numéro du 15 juillet vous avez publié une recette pour blanchir à la chaux les toits, les bâtiments, les clôtures, etc., etc., je vous en envoie une autre dont on se sert en Suisse, dans quelques parties de l'Europe, aux Etats-Unis, dans le Haut-Canada etc., elle est très durable et a l'avantage de conserver le bois aussi longtemps que la peinture. Des bâtiments lavés avec la composition suivante, offraient la même apparence de fraîcheur, dix ans après leur blanchissage. Elle ne peut donc être trop recommandée.

Prenez un demi minot de chaux calcinée, 9 livres de carbonate de plomb (blanc de céruse), 7 livres de cassonade brune ou 7 chopines de mélasse, 7 livres de sel de cuisine, et de l'eau en quantité suffisante pour délayer le tout.

N. B.—Le blanc de céruse ne coûte pas au-delà de deux ou trois sous la livre.

Moyen de détruire les vers à choux.

Un prêtre du diocèse de Montréal nous écrit ce qui suit:

"Monsieur, si dans vos recherches il vous arrive de découvrir le moyen de détruire le ver à choux, vous nous rendrez un important service en publiant ce moyen sur votre Gazette des Campagnes; car cet insecte fait dans nos localités un tort immense, et tellement que plusieurs sont décidés à abandonner cette culture, si on ne leur enseigne une recette qui les débarrasse de cet ennemi dangereux."

Voici ce que nous conseillons à ce vénérable Curé et à ses paroissiens: Si les moyens ordinaires, tels que l'emploi de la semure, de la cendre, de la chaux vive ne suffisent pas, qu'ils préparent dès l'automne le terrain destiné à recevoir les plants de choux, qu'ils le bouleversent complètement; après cette première préparation, dès les beaux jours du printemps, qu'ils le bouleversent de nouveau et après y avoir mêlé le fumier, qu'ils arrosent le tout avec de l'eau bouillante ou encore mieux de la lessive aussi bouillante et en assez grande quantité pour imbiber toute la couche ameublie; de cette manière les œufs, les larves et les insectes seront entièrement détruits. Ce remède est infailible.

Ce moyen peut être aussi avantageusement employé pour détruire les vers qui dévorent les oignons.